Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 3

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Passé instructif

Quelques expériences tirées des
« Nouvelles observations sur les abeilles »
faites par François Huber et classées par C. Bonnet en 1809

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons lu dans le numéro de janvier 1958 du « Journal suisse d'apiculture » les deux lettres écrites par François Huber à Mlle Elisa de Portes, publiées par notre dynamique rédacteur.

La correspondance avec Mlle de Portes comprend 53 lettres qui se trouvent à la bibliothèque de La Romande ; M. J. Dietrich, Fribourg, rue Grimoux 12, est tout disposé à les adresser au sociétaire qui les demandera.

Possédant « Les nouvelles observations sur les abeilles », nous croyons faire plaisir ou plutôt intéresser nos collègues apiculteurs en reproduisant quelques-unes des expériences faites par l'illustre aveugle F. Huber, assisté de son intelligent serviteur François Burnens, de Bioley-Magnoux. C'est par ces expériences qu'il réussit à réduire à néant les théories préconisées par Swammerdan, de Réaumur, de Braw, sur la fécondité de la reine qu'on avait crue roi.

Expérience du 29 juin 1788 à laquelle se livrèrent Huber et Burnens :

Ils savaient que pendant la belle saison les faux-bourdons sortent ordinairement de leurs ruches à l'heure chaude du jour. Or, il était naturel de penser que si les reines sont obligées d'en sortir pour être fécondées, elles sortiraient en même temps que les bourdons. Ils se placèrent donc vis-à-vis d'une ruche, dont la reine inféconde était âgée de cinq jours.

Il était 11 heures du matin et il faisait très chaud. Les mâles commençaient à sortir ; les observateurs agrandirent le trou de vol de celle qu'ils examinaient et fixèrent leur attention sur les abeilles qui en sortaient. Bientôt la jeune reine parut ; elle ne prit point le vol en sortant.

Ils la virent se promener sur l'appui de la ruche : elle brossait son ventre avec ses jambes postérieures ; les abeilles et les mâles sortaient de la ruche et ne paraissaient lui donner aucune attention.

La jeune reine prit le vol. Quand elle fut à quelques pieds de la ruche, elle se retourna et s'en rapprocha comme pour examiner le point d'où elle était partie (on eût dit qu'elle jugeait cette précaution nécessaire, pour le retour). Elle s'éloigna ensuite et décrivit en volant des cercles horizontaux. Ils diminuèrent l'ouverture pour mieux voir son retour et se placèrent au centre des cercles, pour mieux la suivre et voir toutes ses actions. Elle ne resta pas longtemps dans une situation favorable à l'observation. Bientôt elle prit un vol rapide et s'éleva à perte de vue.

Ils regagnèrent leur poste, et, au bout de sept minutes, ils virent la jeune reine revenir et se poser à la porte d'une habitation dont elle n'était sortie qu'une fois. Ils la prirent dans leur main, n'y trouvant aucun signe extérieur qui indiquait la fécondation ; ils la laissèrent rentrer dans la ruche. Elle y resta un quart d'heure, puis reparut. Après s'être brossée comme la première fois, elle partit au vol, elle se retourna et s'éleva à une telle hauteur qu'ils la perdirent de vue. Cette seconde absence avait duré vingt-sept minutes. Ils la trouvèrent dans un état bien différent de celui où nous l'avions vue revenir de sa première excursion : la partie postérieure du corps était remplie d'une matière épaisse, blanche ; la vulve était entrouverte et ils purent voir aisément que la capacité intérieure était remplie de la même matière. Mais il fallait une preuve plus forte que cette ressemblance pour être sûr que la liqueur blanche dont la reine était revenue imprégnée était bien la liqueur fécondante des mâles ; il fallait qu'elle opérât la fécondation. Deux jours après nous ouvrîmes la ruche et nous eûmes la preuve que la reine était devenue féconde : son ventre avait grossi et elle avait déjà pondu des œufs dans des cellules d'ouvrières. Pour confirmer cette observation, ils répétèrent la première expérience plusieurs fois et obtinrent le même résultat.

L'expérience du 29 juin 1788, consolidée par celles qui suivirent, eut un retentissement énorme dans le monde savant et apicole ; elle prouva que les reines ne sont point fécondées par elles-mêmes et qu'elles ne le deviennent qu'après un accouplement dans les airs par un faux-bourdon.

N. Clément.

L'électronique au service de l'apiculture

La revue *Electronics* signale que la maison Wayne Kerr Laboratories Ltd a réussi à mettre au point un microphone-amplificateur-analyseur destiné à déclencher un signal d'alarme avant le départ d'un essaim. Ce dispositif est basé sur le fait que les abeilles, une demi-heure avant l'essaimage, changent de fréquence.